

*Sam Francis*

Jérôme Duwa

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/118156>

DOI : 10.4000/12x6e

ISSN : 2265-9404

**Éditeur**

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

**Référence électronique**

Jérôme Duwa, « *Sam Francis* », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 décembre 2025, consulté le 16 décembre 2024. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/118156> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/12x6e>

---

Ce document a été généré automatiquement le 16 décembre 2024.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

---

# Sam Francis

Jérôme Duwa

---

- 1 Sam Francis (1923-1994) est-il un *peintre pour peintres*, comme le désigne la rumeur évoquée par l'historien de l'art Pierre Wat en préambule de ce huitième et toujours élégant *Transatlantique* ? Heureusement, les peintres n'ont pas l'absolue exclusivité sur cette œuvre subtile, mais la lecture de leurs propos confirme cependant combien ils savent en parler avec la justesse requise. Autrement dit, précise encore Pierre Wat, ils parviennent à trouver les mots qui partent du corps, de leur corps de peintre non pas trivialement « influencé » par Sam Francis, mais porté, voire transporté, par sa peinture dans ses différentes époques. Ce n'est pas insignifiant que Richard Long (né en 1945), qui a connu personnellement l'artiste à partir du début des années 1980, ait été ému par la rencontre, dans les rues de Tokyo, d'un *jogger* revêtu d'un T-shirt Sam Francis. Nés entre 1936 (Claude Viallat) et 1986 (Claire Chesnier), ils sont huit artistes à dire ce qui les travaille encore dans cette œuvre initialement défendue en France par la galerie, si importante pour l'abstraction, de Jean Fournier. Ce dernier rencontre Sam Francis, alors qu'il séjourne en France durant les années 1950, grâce à l'intercession du peintre Simon Hantaï en rupture avec André Breton et le groupe surréaliste. Nombreux sont ceux qui expriment leur saisissement initial devant l'obsession du peintre américain pour les grands espaces blancs, ceux des *Sail Paintings* des années 1970. « Peinture de la berge et du bord » explique Claire Chesnier (p. 39) ; tel est peut-être l'un des points de vue les plus originaux adoptés par l'artiste dont la « grande santé », au sens de Nietzsche, a consisté à donner picturalement sa place au vide, alors qu'il était lui-même rivé sur un lit d'hôpital et déclaré sans avenir. Dénuée de « pathos » comme le souligne Stéphane Bordarier, la peinture de Sam Francis offre avec d'autres grandes aventures *all over* (celles de Jackson Pollock ou de Mark Tobey), une version autant que possible à distance de la pensée occidentale, parfois abusivement, égocentrée. Comme le remarquent Damien Cabanes et Vicky Colombet, ce qui dirige Sam Francis dans sa quête du blanc ou de la lumière semble pouvoir s'appréhender adéquatement en tant qu'expérience spirituelle telle qu'elle a pu être définie par les

philosophies orientales. Ainsi, ce n'est sans doute pas anodin que « *Nothing* sort fréquemment de la bouche de Francis. »